

LE THÉÂTRE FRANCOPROVENÇAL EN VALLÉE D'AOSTE : SES RACINES ET SON ACTUALITÉ

Nous n'avons pas de renseignements précis sur l'activité théâtrale en Vallée d'Aoste pendant le Moyen Âge. Nous savons cependant qu'aux XV^e et XVI^e siècles le goût pour les représentations sacrées prit pied, comme dans toute l'aire galloromane, et toucha son apogée au XVII^e siècle. Le seul texte connu, retrouvé en Vallée d'Aoste, qui peut être considéré comme un fragment de pièce théâtrale, est un débat en français entre Satan, Gabriel, le Peuple, Jésus et la Sainte Vierge. Il remonte au XV^e siècle. Il a été transcrit d'un cahier de Jean de Saint-Pierre et de son neveu Louis, tous deux chanoines de la cathédrale d'Aoste¹. Toujours de la même époque, on a *Le mystère de saint Bernard de Menthon*, en langue française mais avec un certain nombre de paroles francoprovençales, attribué à un auteur valdôtain².

C'est, au Collège Saint-Bénin, au XVII^e siècle que l'activité théâtrale se déploya vraiment sous l'impulsion des Pères Lorrains au bénéfice des élèves du collège, des autorités et de la population³.

Après les fastes du Collège Saint-Bénin, nous n'avons pas beaucoup d'attestations de spectacles théâtraux à Aoste. Mais il doit y en avoir eus, s'il est vrai qu'en 1760, les députés des États Généraux assistent, de nouveau au Collège, à une tragédie de Voltaire, *Mérope*. En 1808, l'ancienne chapelle des Visitandines, près du palais Roncas, est transformée en théâtre. En 1810, il y a

¹ Costa Maria, « Un manuscrit français-latin du XV^e siècle des Archives Capitulaires d'Aoste », in *Sources et documents d'histoire valdôtaine*, tome cinquième, « Bibliothèque des Archives Historiques Régionales », n° XX, 1987.

² Paul Aebischer, *Neuf études sur le théâtre médiéval*, Librairie Droz, Genève, 1972.

³ Pierre-Étienne Duc, *Annales du Collège Saint-Bénin*, in *Bulletin de l'Académie Saint-Anselme*, n° 17, 1897.

déjà à Aoste une société philodramatique, la *Société des Amateurs de Théâtre*. La saison théâtrale est particulièrement intense pendant la période de carnaval. On joue des pièces en français et, après l'unité d'Italie (1861), des pièces en italien aussi et en piémontais. Malgré les critiques venant des milieux conservateurs, l'activité théâtrale en Vallée d'Aoste touche son apogée vers la moitié du XIX^e siècle, puis, les locaux de l'ancien couvent étant devenus inutilisables, elle connaît un ralenti jusqu'à l'inauguration en 1892 du tout nouveau théâtre Emanuel-Philibert, actuellement *Cinema Teatro Giacosa*⁴. A Ayas, au début du XX^e siècle et jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, lors du carnaval, on jouait encore deux anciens mystères : *l'Arma dannà* et *l'Antécrécht*, pièces connues en français comme *Le Jugement dernier* et *l'Anti-Christ*.

Une autre forme théâtrale très ancienne, analogue à celle des mystères, est la représentation des *Berdjé*, les bergers, qu'on joue encore dans plusieurs églises valdôtaines, durant la veillée de Noël. Il s'agit de la dramatisation émue des bergers qui rendent visite à l'Enfant Jésus dans la grotte où il vient de naître.

Avec l'arrivée du cinéma, les occasions pour faire du théâtre deviennent de plus en plus rares.

Les temps ont changé en Vallée d'Aoste et, au lendemain de la première guerre mondiale, un art théâtral nouveau est en gestation, un théâtre plus populaire, plus rustique, plus proche de la réalité paysanne valdôtaine, le théâtre en francoprovençal, c'est à dire en patois comme l'on dit chez nous avec fierté. Le premier à jouer en public une pièce en francoprovençal valdôtain est, dans l'état actuel des connaissances, Jules-Ange Negri. En 1927, il présente pour la compagnie théâtrale du Cercle Saint-Louis⁵ une courte pièce de sa production, sous forme de monologue : *Lo pion*

⁴ Alexis Bétemps, « La naissance et le parcours de l'art théâtral en Vallée d'Aoste », in *Trent'an de Printemps é tan d'atro*, Région Autonome de la Vallée d'Aoste, 2009.

⁵ Association juvénile d'inspiration catholique qui se réunissait près du Grand-Séminaire d'Aoste. Saint Louis Gonzague était le saint patron des étudiants

a la feira, Un ivrogne à la foire. Le succès est encourageant et le spectacle est répliqué l'année suivante. Quelques années après l'exploit de Negri, en 1933, l'abbé Joseph-Marie Henry publie sur *Le Messenger Valdôtain*, l'almanach qui entrait et entre toujours dans toutes les familles valdôtaines, une pièce avec cinq personnages *Le femalle a lavé bouiya*. Il met en scène un groupe de femmes en train de faire la lessive, travail traditionnellement convivial et féminin. Les rencontres à la fontaine sont l'occasion pour parler, critiquer et médire un peu tout le monde. Les propos des lavandières sont pétillants et leur langue poignante. Cet ouvrage demeure un petit bijou de notre littérature francoprovençale. La chose la plus étonnante est que, probablement sans le savoir, l'abbé Henry a emprunté, pour la première pièce écrite en patois, un stéréotype bien familier dans le théâtre francoprovençal ancien : celui de *La Bernarda Bouiyandéri*, femme à la langue pointue et à l'esprit vivace, toujours prête à critiquer, prototype des innombrables lavandières du XVI^e siècle dans le Lyonnais et dans le Dauphiné.

Lo pion a la feira et *Le femalle a lavé bouiya* restent cependant des épisodes isolés dans le contexte de la littérature valdôtaine. Le fascisme bat son plein et la politique culturelle du régime, loin de viser la mise en valeur des prérogatives locales, est axée sur la promotion capillaire de l'italien. Avec la fin de la guerre et la chute du fascisme, l'attention pour les particularités linguistiques valdôtaines revient au centre des préoccupations.

Le Comité des Traditions Valdôtaines, fondé en 1947, sur les pages de sa revue trimestrielle, *Le Flambeau*, dans son numéro de l'hiver 1953, publie un article où l'on invite les Valdôtains à créer une troupe d'amateurs pour porter le théâtre dans tous les villages de la Vallée et, éventuellement d'ailleurs.

Quelques années plus tard, René Willien écrira :

Cet appel fut enfin relevé par un groupe de jeunes gens d'Aoste, d'Aymavilles, de Saint-Pierre et de Signayes, qui, sous l'enseigne de *Lo Charaban*, se sont mis à l'œuvre.

En 1958, René Willien, avec Pierre Vietti et un groupe d'amis, fonde le *Charaban* qui joue des pièces en patois écrites expressément pour cette compagnie. L'objectif des auteurs n'est pas seulement celui d'entretenir le public. Ils se proposent aussi :

... [d'] empêcher que la langue de nos ancêtres soit inexorablement submergée par d'autres langages qui ne se sont pas formés dans notre Région et qui peuvent nuire à notre ethnie.

Le théâtre en patois n'est donc plus considéré comme une forme d'expression artistique pour éduquer, émouvoir ou amuser le public, il devient aussi un instrument pour la promotion de la langue employée. Le succès du *Charaban* est énorme et, jusqu'aujourd'hui, ses représentations se suivent, toujours impatiemment attendues et appréciées.

Le phénomène *Charaban* a aussi eu le grand mérite de susciter des vocations. Dans plusieurs communes naissent des compagnies qui utilisent les pièces publiées et montent des spectacles dans les villages à l'occasion des fêtes. Petit à petit, ces troupes commencent à écrire elles mêmes leurs pièces.

Les ferments nouveaux de 1968 sont à l'origine du phénomène des Centres culturels où des jeunes se réunissent, discutent et réalisent des projets pour la relance de la vie sociale dans leurs communes. Ils influencent profondément le mouvement théâtral, les compagnies de jeunes en premier lieu, qui deviennent plus sensibles aux problématiques sociales, linguistiques et politiques. Les compagnies de village se multiplient et le mouvement devient tellement fort qu'en 1979 la création d'une *Fédérachón Valdoténa di Téatro Populéro* s'impose. Les troupes sont reconnues officiellement par le gouvernement valdôtain et jouissent des financements par une loi régionale de 1981. Depuis, leur nombre et la qualité des spectacles n'ont fait qu'augmenter. En 2010, vingt-deux compagnies de la *Fédérachon* opèrent en Vallée d'Aoste et le *Charaban*, continue à proposer ses spectacles, toujours aussi applaudis.

Dans les années quatre-vingts, des compagnies en langue italienne et bilingues naissent et s'ajoutent aux groupes plus anciens qui jouent en patois et en français.

Un échantillon théâtral de qualité est inséré dans la Saison culturelle⁶ fraîchement inaugurée. Le public reprend le goût presque oublié pour les spectacles sur scène. L'expression théâtrale devient même une activité scolaire intégrative et, en 1992, une loi régionale réglemente la matière.

L'initiation du grand public et des enfants des écoles contribuera à parfaire le goût de la population pour le théâtre, la rendra plus exigeante et encouragera les groupes à améliorer la qualité de leur spectacle. Cette croissance générale est bénéfique aussi pour le théâtre en francoprovençal

La *Fédérachón* (FVTP) avec l'enthousiasme des institutions nouvelles entre en action.

Elle se charge avant tout de résoudre les différents problèmes d'ordre pratique et administratif : démarches, taxes, sécurité, droits d'auteurs, conformité aux standards prévus, organisation des manifestations, etc., ce qui soulage sensiblement les troupes d'amateurs souvent proies des intolérances de la bureaucratie.

Ensuite, elle s'efforce d'améliorer le niveau des performances, fort inégales, des différentes compagnies. D'amateurs, bien sûr, mais, qui se voudraient, autant que possible, de qualité... A partir de 1980, des stages sont organisés, au début avec la collaboration précieuse du Groupe Approches, troupe théâtrale des émigrés valdôtains de Paris, ensuite de manière autonome. On essaie ainsi d'améliorer la récitation et l'expressivité (voix, rythme, utilisation du corps, etc.), mais aussi la préparation du spectacle (mise en scène, costumes, décors, audio, lumières, etc.) ainsi que l'écriture des textes. Les pièces ne sont plus puisées dans le répertoire traditionnel, mais, petit à petit, sont rédigées par les membres des compagnies, individuellement ou en groupe. Les arguments

⁶ Programmation annuelle de spectacles de différente nature (concerts, récitals, pièces de théâtre, cinéma, etc.) réalisée avec les financements et l'organisation de l'Administration régionale.

traités se mettent en syntonie avec la modernité et les thèmes s'éloignent progressivement du monde rural, contribuant ainsi à refaçonner la langue francoprovençale, la rendant plus ductile et mieux apte à interpréter les problématiques actuelles. Toujours dans le cadre de la formation des comédiens, la *Fédérachón* propose des sorties pour assister à des manifestations d'intérêt international, telles que le Festival d'Avignon ou les stages de Spoleto organisés par Dario Fo.

En 1980, la *Fédérachón* met sur pied le premier Printemps Théâtral, manifestation à laquelle participent toutes les compagnies qui jouent des pièces en francoprovençal. Les spectacles sont présentés sur la scène d'un théâtre de la ville d'Aoste ce qui est une réussite pour ces compagnies habituées à jouer leurs pièces dans des salles occasionnelles, disparates et inaptes. Le Printemps démarre, au rythme d'une soirée par semaine, à la fin de mars pour se conclure aux portes de l'été. Dans les années 2010, une vingtaine de compagnies s'alternent et attirent un public passionné et fidèle.

Depuis 1986, avec une interruption de 1990 à l'an 2000, une autre manifestation importante est organisée par la *Fédérachón* : la *Fita dou téatro*. Il s'agit d'une sorte de kermesse, organisée au début de l'automne, chaque année dans une commune différente, parfois en plein air, où les groupes participants, en 10 minutes, doivent développer un thème proposé par les organisateurs en utilisant obligatoirement, un certain nombre d'objets signalés. Cela se passe dans la joie et la bonne humeur devant un public constitué surtout pas les acteurs des différentes compagnies.

En 1995, la *Fédérachón* participe à l'évocation des « révolutions des socques », trois insurrections paysannes du XIX^e siècle pour protester contre les régimes politiques du moment et contre la dureté du système fiscal. Ce grand spectacle a requis l'engagement d'une centaine de membres des différentes compagnies. L'expérience sera répétée en 2005 pour rappeler le 60^e anniversaire de la libération de la ville d'Aoste par les Maquisards valdôtains. Le grand succès populaire de ces spectacles de rue, porte à la réalisation, en été, d'autres

représentations collectives au grand air : « *La quiòou di mèiti* » (« La clé de la maison »), où les acteurs des différentes compagnies évoquent la vie d'autrefois en dramatisant des contes et récits du terroir, pour les gens de l'endroit et pour les touristes, particulièrement nombreux. L'expérience est répliquée à Saint-Christophe pour rappeler le cinquantenaire du Consortium pour la production de la fontine, le fromage valdôtain par excellence (2007) ; à Ayas, pour la promotion de l'artisanat du bois (2008) ; à Aoste, pour rappeler un grand personnage du Charaban, Batezar, inventé et interprété par Pierre Vietti, à dix ans de sa mort (2009) ; à Saint-Nicolas, pour commémorer le centenaire de la mort du premier poète et écrivain en francoprovençal, l'abbé Jean-Baptiste Cerlogne. En 2011, naît le premier « music-hall » en francoprovençal, joué et chanté par des membres de la *Fédérachón*, sur des musiques originales.

Certes, la pratique du francoprovençal est en déclin, le moment que nous vivons est particulièrement dur et humiliant pour les langues minoritaires. Elles sont de plus en plus délaissées et, cette fois, sans persécutions évidentes. Elles se perdent aussi à cause de l'insouciance des locuteurs. Il est particulièrement important de mettre en branle tous les moyens disponibles pour contrecarrer cette nouvelle tendance négative. Une fois de plus, le théâtre pourrait être l'un des principaux instruments pour la rescousse...

Alexis Bétemps

Bibliographie

- Aebischer Paul, *Neuf études sur le théâtre médiéval*, Librairie Droz, Genève, 1972.
- Bétemps Alexis, *La naissance et le parcours de l'art théâtral en Vallée d'Aoste*, in Trent'an de Printemps é tan d'atro, Région Autonome de la Vallée d'Aoste, 2009
- Chocheyras Jacques, *Le théâtre religieux en Savoie au XVI^e siècle*, Librairie Droz, Genève, 1971.
- Chocheyras Jacques, *Le théâtre religieux en Dauphiné du Moyen-âge au XVIII^e siècle*, Librairie Droz, Genève, 1975.

- Colliard Lin, *La culture valdôtaine au cours des siècles*, ITLA, Aoste, 1976.
- Corgnier Giselle, *Le théâtre populaire valdôtain : l'œuvre de René Willien*, Centre d'Études francoprovençales René Willien, Saint-Nicolas, 1988.
- Costa Maria, Un *manuscrit français-latin du XV^e siècle des Archives Capitulaires d'Aoste*, in *Sources et documents d'histoire valdôtaine*, tome cinquième, « Bibliothèque des Archives Historiques Régionales », n° XX, 1987.
- Duc Pierre-Etienne, *Annales du Collège Saint-Béning*, in « Bulletin de l'Académie Saint-Anselme », n° 17, 1897.
- Noutro Téatro*, par l'Assessorat régional à l'instruction publique, l'Association valdôtaine des archives sonores, *Fédérachon Valdoténa di Téatro Populéro*, compagnie de théâtre *Lo Charaban*, Musumeci Éditeur, Quart (Vallée d'Aoste), 1989.
- Willien René, *Théâtre valdôtain en patois*, Imprimerie Marguerettaz, Aoste, 1958.